

La Besace de Gaine

par JEAN FERROU

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27 rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 2

Regaudin réussit à mettre un frein à ses éternuements. Pertuluis tri-pota son bras en écharpe et demanda en se penchant vers l'inconnu : — Vous avez bien dit... le baron de Lolsel ? — C'est à dire... Lardinet? fit à son tour Regaudin après s'être penché à l'oreille gauche de l'étranger. — Oui... et qu'est-ce à dire ? — C'est... dit, répliqua Pertuluis que nous le croyions trépassé et mort depuis quelques ans... — Deux ans! dit l'inconnu. — Oui. — Et trépassé, ajouta Regaudin, par un accident tout fortuit qu'un certain bretteur et fanfaron, nommé Flambard, aurait naturellement disparé. — Ah! ah! fit l'inconnu, vous connaissez aussi ce Flambard ? — Nous l'avons croisé pour la dernière fois à Chandernagor l'an passé à peu près à date pareille. — Ah! ah! — Et nous de connaissances suffisamment, ajouta Regaudin avec un air moqueur, pour vous apprendre que nous avons de même connu le baron de Lolsel. — Et qu'il n'avait guère de ressemblance avec les traits de votre Excellence, acheva narquoisement Pertuluis. — Hum! hum!... fit l'inconnu. — Hum! hum!... siffla Pertuluis qui ne savait plus que dire. — Hum! hum!... se moqua Regaudin, qui ne comprenait pas où voulait en venir l'étrange personnage. — Hum! hum!... fit encore l'inconnu narquoisement. Puis, ayant paru méditer, il dit : — Eh bien! mes braves, supposez que je suis un autre baron de Lolsel. Donc, je suis venu pour vous demander si vos rapières possèdent encore un peu de légèreté sous le pommou. — Si elles sont à vendre, voulez-vous dire? demanda Pertuluis avec un grand calme. — Si vous voulez l'entendre ainsi. — Ah! ça, reprit Pertuluis, il vous faut donc bien à vous des tours et détours pour demander une chose aussi simple ! — Ainsi donc... dois-je entendre... Assurément, assurément, souffla Regaudin si monseigneur y met le prix ! — Hé! par le cœur du serpent ! s'écria Pertuluis, il importe avant tout que l'affaire soit honorable ! — Oh! sourit ironiquement l'autre, c'est de toute honorabilité : il s'agit d'empêcher un homme blessé et à demi-mort. — Il s'interrompt pour se pencher vers les deux bravi Ceui-ci se rapprochèrent également. — L'inconnu acheva en baissant la voix davantage : — Il s'agit d'empêcher ce demi-mort d'arriver vivant à Québec ! Pertuluis respira bruyamment et demanda à mi-voix : — C'est un service que vous désirez rendre à cet homme, si je comprend bien ? — Parfaitement, ricana l'autre. C'est pour lui épargner d'être tué tout à fait, quand il arrivera sous les murs de la ville. — Ah! ah! il est hors les murs ? — Il s'en approche. — Tiens! tiens! fit Regaudin, j'avais entendu parler d'acte charitable par mon ancien curé, et, cette fois, je veux être plumé comme coq échaudé si ne voilà pas une action des plus charitables ! — Et l'affaire étant susceptible d'être menée à son bout, reprit Pertuluis, pourrions-nous, non par curiosité mais pour nous mieux guider, savoir le nom du patient ? — Je ne le sais pas moi-même, répliqua l'inconnu. Néanmoins il

m'est possible de vous donner des indications qui... — Ah! vous ne savez pas le nom, dit Pertuluis, c'est curieux ! — Et bizarre ! fit Regaudin. — Si vous voulez, sourit l'inconnu. Mais j'ajoute que je travaille pour une personne dont je suis le mandataire. — Et cette personne ne vous a pas dit... murmura Regaudin. — Non, elle ne m'a pas dit, répliqua rudement l'inconnu; et je me suis contenté, comme vous devez vous contenter également, des renseignements suffisamment détaillés qui vous guideront sûrement. — Soit, assura Pertuluis, nous nous contenterons. Mais, mon ami, vous oubliez de mentionner la prime... — Au fait, il y a deux cents livres à gagner, dont cent à l'avance, et cent livres après l'affaire. — Cent livres me font mieux que cent coups de bâton ! — Et deux cents livres, ajouta Pertuluis, nous tiennent à boire durant un mois, temps qu'il nous faut pour nous rattraper de ce que nous n'avons pu boire durant cette sacrée bagarre de Carillon ! — Ah! vous arrivez de Carillon ? interrogea l'inconnu avec un semblant d'intérêt. — Comment, ventre-de-boeuf ! s'écria avec colère Pertuluis; est-ce à nous voir dans le piteux état où nous sommes que vous allez penser que nous sortions de la cour du Roi ? — Si monsieur le baron savait seulement, persifla Regaudin, tous les Anglais que nous avons démanchés là-bas... — Je vous fais mes excuses, messieurs, sourit l'inconnu. Ainsi donc l'affaire est bâclée ? — On la fourre dans le sac, dit rudement Pertuluis, si vous allongez les cent livres convenues ! — Soit, je vous remettrai une bourse tout à l'heure, quand nous serons dehors, afin que les voleurs, si par cas il y a des voleurs ici pré-

sents, ne vous causent pas d'ennuis sachant que vous serez porteurs d'une somme de monnaie qui leur permettrait de se rattraper à leur tour et à leur santé. Pour le moment, je vais vous donner les indications qu'il vous faut pour gagner efficacement et honnêtement votre argent. Ecoutez : vers dix heures, si vous vous rendez au bois de Sillery, et le long de la route qui le traverse, vous verrez passer une escorte qui accompagne une charrette. — Ah! ah! fit Pertuluis intéressé. — Cette charrette est à demi remplie de paille et sur cette paille est couché un homme blessé et à demi mort. — Compris, à demi mort! grogna Pertuluis. — L'escorte, continua l'inconnu, est composée de huit gardes de M. de Vaudreuil, mais quatre de ces gardes sont à moitié éclopés. — A moitié éclopés, murmura Regaudin, je retiens ceci. — Il n'y a donc pour vous qu'à passer au travers des gardes, atteindre la charrette et achever ce pauvre homme qui, s'il ne meurt pas là dans ce bois, mourra certainement avant d'avoir franchi l'une des portes de la ville. — Vous avez peut-être raison, dit Pertuluis. — Eh bien! si j'ai raison, monsieur le chevalier de Pertuluis, répliqua ironiquement l'inconnu, je compte que vous et votre Regaudin aurez également raison des huit gardes éclopés et de l'homme à demi mort. — Par le ventre du roi! s'écria Pertuluis, nous en aurons raison! Je le jure sur mes armoiries... monsieur Deschenaux ! — MONSIEUR DESCHENAUX ! A ce nom, l'inconnu se leva à demi et devint livide. — Pertuluis et Regaudin se mirent à rire. — Allons! monsieur Deschenaux, ricana Pertuluis, payez-nous un carafon et cet acte généreux vous donnera meilleure mine ? — Ainsi donc, vous me connaissez? demanda Deschenaux, sombre et tremblant. — Qui ne connaît l'excellent secrétaire de son Excellence monsieur l'intendant-royal? Et je vous prie même, ajouta Pertuluis moqueur, de présenter les respectueux hommages du chevalier de Pertuluis à monsieur François Bigot, et de l'assurer que, demain, il n'aura plus rien à redouter des gens à demi morts qu'il semble, ce soir, tant craindre. — C'est bien! c'est bien! coupa édemment Deschenaux, dont les regards sombres brillèrent de lueurs sinistres. — Car, disons-le, Deschenaux enrageait énormément de se savoir reconnu, et déjà il méditait de terribles projets de mort contre les deux bravi, dès qu'il n'aurait plus besoin de leurs services. Et ces projets étaient si effrayants, que Pertuluis et Regaudin, en eussent-ils eu vent, auraient poignardé Deschenaux sur-le-champ. — Mais comme il leur était impossible de voir, au moins clairement, derrière l'oeil d'autrui, ils se contentèrent d'accepter le carafon offert par le secrétaire de Bigot.

MAITRE ET FACTOTUM

Deschenaux secrétaire et factotum de l'intendant-royal François Bigot puisque c'était lui, paya le carafon d'eau-de-vie, puis il entraîna les deux bravi dehors. Là, à la lueur douteuse d'une lanterne qui éclairait l'entrée du taudis de la mère Rodieux il remit à Pertuluis la somme de cent livres, comme il avait été convenu. Puis il s'en alla, tandis que les deux grenadiers, avant que l'heure fût venue d'aller accomplir la sombre besogne pour laquelle on venait de leur payer la moitié du prix, rentraient dans le cabaret pour continuer à "se rattraper".

Si nous suivions Deschenaux, nous pénétrons avec lui dans le Palais de l'intendance où il trouva François Bigot en entretien particulier avec Varin et Vergor. Disons seulement que les trois hommes discutaient sur le paiement de la solde aux soldats qui revenaient de Carillon. Ces soldats n'avaient pas encore reçu leur retour ils ne cessaient de réclamer auprès des autorités et de la trésorerie leur paye que leur garantissait le roi de France. De fait le roi avait fait parvenir au trésorier Varin la somme nécessaire au paiement des services rendus par ses régiments, c'est-à-dire les troupes-régulières. Quant aux miliciens, leur solde était tirée des revenus créés par le service des finances du pays; or comme les revenus de ces finances étaient généralement accaparés par les fonctionnaires, qui ne manquaient pas, eux, de toucher régulièrement leur émoluments excessifs en même temps qu'un casuel effrayant et honteux, il arrivait le plus souvent, pour ne pas dire toujours, que les milices rentraient dans leurs foyers, sans leur paye. Il n'en était pas de même des soldats de métier envoyés par le roi; ceux-ci étaient plus particuliers sur l'octroi de leur dû. Mais il était arrivé et il arrivait encore que les dispensateurs des deniers du roi en Canada trouvaient un joint et des prétextes pour ne pas payer entièrement cette solde. Et voilà que Bigot, qui depuis deux ans avait accaparé toutes les finances du pays et qui dirigeait tout le commerce avec le concours de cet être vil et crasseux qu'était Varin, et de cet esclave ignoblement qu'était Vergor et qui agissait comme enquêteur militaire, voilà donc que Bigot cherchait encore des prétextes pour ne pas payer entière sur les cent mille livres que le roi avait envoyés pour défrayer les dépenses et payer les services de ses régiments, les trois coquins cherchaient une combinaison pour fourrer dans leur gousset une somme d'au moins cinquante mille livres. Or, à l'entrée de Deschenaux, les trois complices avaient sur leurs visages un si large et si joyeux sourire qu'il faut en conclure qu'ils avaient réussi à trouver le joint; c'est-à-dire tromper le roi et tricher le soldat de la moitié de ce qui lui était dû.

Pour un moment les affaires sé-

rieuses furent mises de côté et l'on parla femmes, plaisirs, et festins. Puis Varin et Vergor se retirèrent. Alors Bigot aspira longuement une prise de tabac, fit asseler son secrétaire près de lui et demanda avec un sourire tranquille : — As-tu trouvé au rendez-vous le digne "chevalier et son compère ? — Oui, et ça n'a pas été difficile de les embaucher, répondit Deschenaux sur un ton rogue et l'oeil durement froncé. — Mais alors pourquoi cet air sombre que je te vois, mon ami ? — Pourquoi ? Parce que les deux coquins m'ont reconnu. — Oh! oh! fit Bigot sans pourtant marquer de surprise. Et peux-tu expliquer comment il est arrivé que ces bravi t'aient connu ? — Pas le moins du monde. Est-ce que je les ai jamais connus moi-même que par le portrait que vous m'en avez fait. Je n'y comprends rien. — Naturellement, s'ils te connaissent, ils ont bien deviné qui tu représentes dans cette affaire ? — Naturellement, admit Deschenaux. — Ah! ça, nous voici encore avec des complices qui peuvent devenir dangereux; qu'en penses-tu, mon ami ? — Il est sûr que ces hommes seront à craindre. Aussi, ai-je songé à m'en débarrasser. — Oui, après l'affaire, observa Bigot en fronçant le sourcil. Par Notre-Dame! à l'avenir, il faudra éviter que nos besognes secrètes soient confiées à des mains qui peuvent en suite se dresser contre nous. Je me souviens trop de cet imbécile de Lardinet qui a failli nous faire repasser en France et nous envoyer à la Bastille. Donc, aussitôt cette affaire réglée, arrange-toi pour qu'il ne soit plus jamais entendu parler de ce Pertuluis et de ce Regaudin. — J'ai un projet, répliqua sombremenent Deschenaux, mais comment et quand l'exécuter reste à trouver ! — Comment faire disparaître ces deux chenapans, dit Bigot, je le sais. Et quand ?... demain et pas plus tard ! Cette besogne, qui ne peut être absolument dangereuse pour notre sécurité, je vais la confier à de Loy et à mes gardes. — Tiens! dit Deschenaux en riant c'est bien trouver. De Loy s'occupera de cette besogne comme s'il s'agissait de deux voleurs ou bandits qu'il importe de tuer au coin d'un bois et dont on abandonne les chairs maudites aux corbeaux. — Enfin! dit Bigot avec un soupir de satisfaction et en se levant pour se mettre à marcher dans ce grand salon luxueux où, un soir de septembre de 1756, nous l'avons vu en extase devant le magnifique portrait de Mme de Pompadour, demain, oui demain, cette nuit même nous serons débarrassés du dernier ennemi et d'un ennemi excessivement dangereux, ce capitaine Vaucourt. J'avais réussi le faire envoyer à Carillon espérant qu'il y serait tué, mais il faut admettre que le diable l'a protégé. N'importe! cette fois ce sera fini, bien fini !

A SUIVRE

LE TRAVAIL DE MAISON LA RENDAIT À BOUT ...

Madame ALFRED CHAPLEAU, assermentée devant notaire, dit :

"Depuis mon mariage, il y a sept ans, je souffrais de faiblesse, si grande que je passais la plus grande partie de mes journées couchée. Je pouvais à peine vaquer aux travaux de la maison. J'étais très pâle, faible et toujours fatiguée. Je souffrais de l'estomac et d'engourdissements dans les membres. Après avoir essayé plusieurs remèdes inutilement, je décidai d'aller consulter le médecin de la Cie Chimique FRANCO Américaine. Il me conseilla un traitement aux PILULES ROUGES. Après en avoir pris deux boîtes, je constatai immédiatement une grande amélioration dans ma santé. Quelques mois de ce traitement m'ont remis sur pied. Il m'a fait plaisir de conseiller les PILULES ROUGES à toutes les femmes qui souffrent de faiblesse et de maladies particulières aux femmes."

(Signé) — Mme ALFRED CHAPLEAU

Assermentée devant moi à Terrebonne, ce dix-neuf juillet mil neuf cent trente-trois.

(Signé) Léopold Gravel, notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans dans les cas de :

FAIBLEUR
FAIBLESSE
MANQUE D'APPETIT
FATIGUES ANORMALES

NERVOSITE
DOULEURS DE DOS, DE REINS
PERIODES DOULOUREUSES

IRREGULARITES
TROUBLES INTERNES
ESSENTIELLEMENT FEMININS.

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE
EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, portées ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

